

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 46, Rue Maciel.
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339.

Imprimé en los talleres de la imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard - Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.60
Six mois	\$ 5.50	\$ 6.60
Un an	\$ 10.00	\$ 12.00
Número du jour	\$ 0.01	
ancien	\$ 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinzième de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

The yukon territory

(KLONDYKE)

11 mars 1898.

L'exploitation des placers se continue d'une manière très encourageante. On apprend de source certaine que trois placers de sable aurifère—pris sur un claim de l'Eldorado—ont donné l'un pour le 1020 d'or, le deuxième pour le 1020. Ce sont là sans doute des pans exceptionnels, mais il y a beaucoup de claims dont le sable aurifère rapporte de 100 à 200 au gramme.

A Bonanza Creek, trois hommes ont ramassé, en quatre heures de travail, pour 1,375 d'or; et l'un d'eux a trouvé un lingot évalué à 60. Ce qui indique qu'il y a beaucoup d'or brut en cet endroit. Les trois mineurs dont il est question n'avaient que des outils très primitifs. Ils prétendent qu'avec des outils perfectionnés, on peut extraire, en une seule journée, pour plus de 15,000 d'or.

Dans toute cette région de la Bonanza Creek, le sable aurifère donne de 125 à 175 au gramme.

Le salaire d'un mineur varie entre 15 et 17 par jour. Mais le prix des denrées est aussi très élevé; ainsi la note suivante d'un épicer de Dawson City donne une idée de ce qu'il en coûte pour vivre au Klondyke:

4 moutons	fr. 10, 2
6 boîtes de poudre à pâte	22,50
3 betteraves	7,50
3 tomates	7,50
25 poires	31,25
25 abricots	43,75
25 pêches	37,50
25 nectarines	37,50
25 pommes	31,25
2 bidons de sirop	15, 2
2 livres de sucre	37,50
20 — blé cassé	25, 2
20 — farine d'avoine	25, 2
25 — riz	31,25
25 — fèves	15,75
2 boîtes langues en conserves	7,50
3 — de blé d'inde	7,50
3 choux	7,50
Total	400,75

La récolte totale des pommes de terre dans le district du Yukon, 40 poches, a été achetée à 15 la livre, soit 12,000.

Mgr Pascal, vicaire apostolique de la Laskatchewan, est parti, il y a quelques jours, pour Montréal, d'où il s'embarquera pour Paris, où il doit tenir le chapitre général des Oblats pour l'élection d'un supérieur général. Ce vénérable missionnaire a voyagé pendant une vingtaine d'années dans l'Alaska, le district du Yukon et les contrées de l'extrême Nord. Avant son départ, comme on lui demandait s'il allait encourager l'immigration temporaire au Klondyke et ce qu'il disait de la richesse du pays, il dit: «Dans les villes où j'ai, à Montréal et à Paris, surtout, je ne m'attardais guère à parler de la richesse du territoire. Il est incontestable qu'il y a de l'or. Mais qu'il est dur et difficile de l'avoir! J'exposerais plutôt les risques qu'attend l'imprudent qui se met en route sans les précautions nécessaires dans ce pays au climat terrible, dans cette république où l'organisation est loin d'être complète. Hélas! je crains que le froid et la famine n'en fassent péri plus d'un!»

En même temps que Mgr Pascal, trois mineurs sont partis de Dawson City même pour Ottawa, comme délégués de plus de 2,500 de leurs compagnons d'ici. Ce sont M. Landreville, un Canadien français; le docteur Wills, un Anglais, et M. Livemah, un Américain d'origine française. Leur mandat est très régulier, car il émane de 4 réunions tenues dans notre ville de Dawson et auxquelles ont assisté plus de 4,000 mineurs. Il sont porteurs d'une pétition adressée à Lord Aberdeen gouverneur du Canada et au gouvernement Canadien. Ils doivent protester contre la voie ferrée que le gouvernement canadien veut construire pour pénétrer dans le Yukon par la rivière Stikine et le lac Teslin. Le terminus de cette voie ferrée serait au lac Teslin, à environ 1,500 de Dawson City. De ce lac, et pendant la saison navigable seulement, le voyageur descendrait les rivières Hootaniqua et Lerois dans toute leur longueur. En hiver, un hiver de sept mois, ces rivières gèlent; par conséquent, le chemin de fer projeté serait d'une utilité douteuse.

Les délégués protesteront en outre contre les mesures fiscales prises à l'égard des mineurs du Klondyke, c'est-à-dire contre la dime de 10 p. c. prélevée sur la production aurifère; contre la limitation de l'étendue des claims à 100 pieds (33 mètres), et contre la clause de claims alternés dont le gouvernement demeure propriétaire.

Le retour de ces trois délégués est attendu avec impatience; nul doute que le gouvernement fera droit à leurs justes demandes.

Plus de 3000 claims sont enregistrés dans le district des mines d'or. Sur ce nombre, il y en a une trentaine qui sont remarquablement riches; d'autres le sont médiocrement, et d'autres ont une richesse qu'on n'a pas encore pu vérifier d'une manière certaine.

Malgré le grand nombre de personnes qui affluent de toutes les parties de

l'univers, la main d'œuvre coûte toujours excessivement cher; un mineur ou un ouvrier quelconque demande de 5 à 8 l'heure, mais l'énorme foule d'émigrants qui est en route pour nos régions fera sans aucun doute baisser le prix de la main d'œuvre. A Wrangell, sur la côte du Pacifique, on a de bons ouvriers pour 15 à 20 par jour.

La région des champs aurifères, connue sous le nom d'Eldorado, est en proie à la plus vive excitation. Un mineur d'origine anglaise prétend avoir découvert un filon d'une richesse féérique dont le minerai, analysé avec soin, donnerait à la tonne la somme énorme de 280,000 (fr. 1,400,000). La foule des nouveaux arrivés se porte en grand nombre vers cet endroit, et les fonctionnaires du gouvernement ne sont pas assez nombreux pour répondre à toutes les demandes d'enregistrement de claims. On pense que la veine-mère pourrait bien être dans cette partie du Klondyke.

D'après le rapport d'un employé du Gouvernement des États-Unis, stationné à Dyea, il appert que, depuis le 1er décembre 1897, 160 citoyens américains sont retournés dans leur pays, venant du Klondyke, en rapportant avec eux une somme de fr. 120,850, ce qui ferait environ fr. 120,850 par homme. Mais combien d'autres sont retournés sans un centime!

On vient d'annoncer à Dawson City que le premier vapeur qui partira d'ici pour Vancouver par la voie de la rivière Yukon, en passant par l'île Saint-Michel, sera le *Nahant*, vapeur américain dont le départ s'effectuera le 16 ou 17 juin prochain. Il sera le premier à descendre le Yukon cette année, et emportera, outre de nombreux passagers, de l'or en poudre et en lingots, évalué à fr. 75,000,000 (soixante et quinze millions de francs), ce qui portera à fr. 200,000,000 la somme d'or extraite de la région du Klondyke.

Dans quelques jours la passe de Chilkoot sera fermée au voyageur, pendant au moins un mois, par la fonte des neiges. Dès que le défilé sera de nouveau devenu praticable, on s'attend à y trouver un grand nombre de cadavres de personnes disparues durant les tempêtes de neige de l'hiver dernier. Pas moins de 100 personnes au cours des derniers mois, se sont aventurées dans la passe de Chilkoot, sans qu'on ait pu savoir ce qu'elles étaient devenues.

Ma présente lettre sera confiée à la dernière caravane qui traversera la passe avant la fonte des neiges.

HENRI ROLLAND.

M. Barthou, ministre de l'intérieur, vient d'adresser aux préfets, au sujet de l'émigration au Klondyke, pour l'exploitation des terrains aurifères, la circulaire suivante, dont le but est de prévenir les émigrants contre les mécomptes et les périls qui les attendent dans ces lointaines régions:

Paris, le 5 mai 1898.

La découverte récente des gisements aurifères du Klondyke, situés en territoire canadien et non pas dans l'Alaska, suivant une erreur assez répandue, exerce sur les esprits une véritable fascination qui est entretenue et surexcitée par de dangereuses réclames.

La réalité étant loin de correspondre aux séduisantes perspectives que l'on fait lire aux yeux des émigrants, il importe de prévenir ces derniers contre les mécomptes et les périls qui les attendent dans ces lointaines régions.

Les gisements aurifères du Klondyke, se trouvant à quelque distance seulement du cercle polaire, sont à peu près inexploitables durant sept mois de l'année, en raison de la congélation profonde du sol. Et, d'ailleurs, l'abandon des exploitants provoquée par la publicité est déjà telle que presque tous les «claims», autrement dits terrains miniers ayant quelque valeur, sont occupés si bien que ceux qui iront chercher fortune dans ces contrées seront exposés à ne trouver que des terrains sans valeur.

D'un autre côté, les difficultés extraordinaires que présente l'accès du Klondyke constituent une menace redoutable pour la vie et la santé. Sur le chemin des mines, tracé dans la neige, les mineurs, menant avec eux leurs traîneaux chargés de provisions on, en effet, à endurer des fatigues excessives, qui déterminent fréquemment des maladies mortelles, telles que des méningites cérébro-spinales et des congélations de membres dont l'amputation, opérée dans des conditions essentiellement défavorables, amène une issue fatale. Et cela est vrai, que la plupart des Compagnies d'assurances sur la vie se refusent à assurer les mineurs qui se rendent dans les régions aurifères du Yukon.

À ces périls inhérents au climat et à l'existence de voies de communication viennent s'en ajouter d'autres qu'on ne saurait passer sous silence. C'est ainsi que, sur plusieurs points du parcours, les vols à main armée se pratiquent fréquemment, et les mineurs isolés qui sont le plus exposés à ces attentats ne sauraient compter sur l'assistance de la police, nécessairement rudimentaire dans ces régions, où elle n'est pas encore en mesure d'assurer la sécurité publique.

Au surplus, il importe de ne pas perdre de vue que l'ignorance de la

langue anglaise et des habitudes du pays aggrave singulièrement la situation déjà critique de ceux qui se dirigent vers le Klondyke. Il rencontre, en effet, dans ces conditions, des difficultés presque insurmontables pour effectuer le voyage et parer aux dangers qui le menacent incessamment; et, d'autre part, il leur est presque impossible, lorsqu'ils sont parvenus à destination, de se renseigner avec certitude sur les formalités minutieuses que comporte toute concession de terrains aurifères et dont l'observation les expose à être dépossédés.

Enfin, pour entreprendre un pareil voyage, il faut disposer de capitaux assez élevés, car les frais de transport et d'approvisionnement en vivres, outils et vêtements représentent déjà une première dépense inévitable de près de 5000.

Dans ces circonstances, j'ai jugé qu'il était nécessaire de mettre les émigrants en garde contre les réclames tendant à les attirer au Klondyke. Le public français doit être persuadé qu'entre le succès, d'ailleurs très rare, d'une semblable entreprise et les risques redoutables qu'elle entraîne, il y a une complète disproportion.

Vous voudrez bien donner la plus grande publicité à ces renseignements, notamment par l'insertion de la présente circulaire au Recueil des actes administratifs de votre département.

Le ministre de l'Intérieur;

LOUIS BARTHOU.

Quelques vieillards de ce temps

Paris, 20 juillet 1898.

Avec M. Buffet qui vient de mourir à quatre-vingts ans, en possession de l'estime de tous les partis, disparaît un des derniers grands acteurs des débuts de la République. Il reste certes beaucoup d'hommes vivant qui ont vu les événements de cette époque ou y ont pris part. Mais ils étaient jeunes. Ceux qui avaient atteint déjà la maturité de l'âge se font de plus en plus rares; pour la plupart, ils siègent au Sénat ou leur vieillesse et leur passé leur assurent le respect de tous.

M. Wallon, l'auteur de cette Constitution sous l'égide de laquelle nous vivons depuis vingt-trois ans, est de ceux-là. Né en 1812, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, siègeant dans le comité de rédaction du «Journal des Savants», il porte gaillardement le poids de quatre-vingt-six années qui se sont accumulées sur sa tête sans la courber. Il travaille encore comme aux temps de sa jeunesse et quelle que soit la multiplicité de ses occupations, il suffit à toutes.

Sur la plage normande où je passe l'été, je le vois arriver, chaque année, au mois d'août, aussi vaillant que l'année précédente. Il est à toute heure sur les routes, marchant allègrement pour échanger ses impressions sur le bain, car, comme encore il se jette à la mer, en grand nageur qu'il est. On garde dans ce pays le souvenir d'un sauvetage qu'il opéra jadis étant déjà un vieillard. Quatre personnes qui se noyaient lui furent sauvées.

À côté de M. Wallon, il faut citer le duc d'Albion-Pasquier, membre de l'Académie française. Par rapport à son vénérable collègue de l'Institut, c'est presque un jeune homme. Il n'a que 77 ans et rien d'un vieillard. Il va, vient, siège au Sénat; au palais Mazini monte à cheval et stupéfie ses amis par son activité non moins infatigable que son inextinguible esprit toujours alerte et vivant.

Le duc de Broglie, qui a le même âge, a conservé les mêmes heureuses habitudes. La politique l'a abandonné voici plus de vingt ans. Mais il s'est réfugié dans le travail et nous devons à l'énergie persévérante de sa lumineuse intelligence toute une suite de beaux livres qui ont tiré au clair la diplomatie de la France sous le règne de Louis XV, restée obscure jusqu'à ce jour où il entreprit d'y porter la lumière. Ces récits admirables, que complétait l'autre jour un bien curieux livre sur Voltaire, permettaient d'affirmer qu'entre tous les historiens vivants aujourd'hui le duc de Broglie est le premier.

À citer encore parmi ces survivants de l'Assemblée nationale, qui sont octogénaires ou vont l'être, M. Edouard Blocher, dont le nom s'est imprégné dans le cœur de nos princes d'Orléans, dont il fut le partisan et le serviteur dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Octogénaire, il l'est et depuis longtemps, mais il le voit, on ne s'en douterait pas, tant il est resté vert et maître de ses facultés. Il vit entouré de cette considération que sont sûrs de conserver dans ce genreux pays de France, même quand ils sont sortis en vaincus de la vie publique, tous ceux qui sont demeurés fidèles à leurs convictions et ont dédaigné le gain matériel ou moral qu'ils ne pouvaient obtenir qu'en les reniant.

Je pourrais allonger indéfiniment cette liste, car, il y a encore parmi nous, surtout dans les milieux de littérature et d'art beaucoup d'hommes qui ne sont des vieillards que par l'âge, comme si le travail et les préoccupations intellectuelles étaient un préservatif contre les infirmités de la vieillesse. Je n'aurais qu'à parcourir les listes du Sénat ou des cinq classes de l'Institut pour trouver encore bon nombre de ces privilégiés qui sont pour nous tous, tant d'eux-mêmes que de leur vitalité, un sujet permanent de surprise et d'admiration.

Parmi même les morts de ces vingt-cinq dernières années, combien j'en pourrais citer qui sont arrivés à la tombe sans que l'âge eût altéré leur intelligence et en eût éteint la lumière. Jules Simon est mort la plume à la main; Thiers se préparait à devenir pour la seconde fois président de la République quand la maladie le terrassa; Montalivet, au moment d'expirer, dictait des notes pour ses mémoires, Trochu Bourbak. M. de Mahon sont morts debout. Et si je revenais aux vivants je trouverais encore à nommer des Joseph Bertrand, des Gaston Boissier, des Mézières dont l'activité nous émerveille, ou même ce brillant général du Barail qui la survécu, en dépit de ses quatre-vingts ans, à une terrible chute de cheval et qui ne s'en porte pas plus mal aujourd'hui.

M. Buffet appartenait à cette forte race dont la présence au milieu de nous démontre si péremptoirement que, au point de vue de la longévité humaine, les temps présents peuvent montrer autant d'exemples que les temps anciens. Jusqu'aux derniers jours de sa longue existence, il a eu la consolation de vivre sans être contrainct de décevoir.

Naguère encore, le Sénat applaudissait à son éloquence et, du haut de la tribune, parmi ses auditeurs, il pouvait voir des heureux comme lui qu'on épargnait les années. Tel, par exemple, ce spirituel et chevaleresque Audran de Kerdel, royaliste dans l'âme qui déclarait l'autre jour, avec tant d'émotion, combien, malgré son royalisme, il était fier de faire partie d'une assemblée républicaine qui avait rendu hommage à la fidélité, à la dignité de la vie et au talent.

On nous dit tous les jours que nous ne valons pas nos aînés. Les exemples que je viens de rappeler protestent et pour ma part, je demeure convaincu que nous ne sommes inférieurs aux hommes d'autrefois ni par la vigueur corporelle ni par l'ardeur intellectuelle et pas d'avantage par le patriotisme toujours si vibrant chez nous.

Nous n'avons en réalité qu'un ennemi: ce sont les discordes civiles. Le jour où nous serons pénétrés de la nécessité d'être unis et où nous nous unirons fraternellement, en abandonnant nos préjugés et nos tancues, tout ce qu'il y a dans ce peuple de générosité, de grandeur, de sagesse s'épanouira et cette floraison serait féconde.

ERNEST DAUDET.

Automobiles

Paris, 20 juillet 1898.

Il vient de m'arriver une petite aventure dont peut-être vous avez eu l'écho, car, dans ce grand Landerneau qu'est la presse, il n'y a rien qui fasse du bruit comme un coup de pistolet—même quand on ne l'a pas tiré.

Donc, le soir du Grand Prix de Paris, j'étais tranquillement à pied, par les rues, en compagnie de ma femme et de mes enfants, quand j'ai failli être égaré par une automobile que montait un monsieur au train d'une locomotive d'express.

Notez que ce chauffeur—c'est ainsi que ces messieurs s'appellent, —c'est bien loin de ne pas se rendre à mon invitation de s'arrêter. Il m'a donné de l'air et cela augmenta d'autant ma mauvaise humeur. Un gardien de la paix à qui je m'adressai et qui avait vu ce gentleman lui passer sous le nez comme il s'était échappé de mes mains me déclara:

—Monsieur, votre mésaventure est un accident quotidien. Vous avez de la chance, puisque vous en êtes quitte pour la peur et, nous autres, les gardiens de la paix, nous nous félicitons quand les monteurs d'automobiles qui s'enfuient, au lieu d'obtempérer à notre avertissement, veulent bien ne pas se moquer de nous par dessus le marché. Nous sommes désarmés.

Je rentrai du Sud saharien, de ces grands pays vides où il n'y a ni gardiens de la paix ni automobiles, où chacun veille sur sa propre vie et la défend comme il l'entend. C'est une discipline qui développe, chez ceux qui s'y soumettent, l'initiative plus que la patience. J'oubliai qu'en France il est de hon ton de tout supporter des gens qui n'ont pas d'éducation et j'écrivis en substance à M. le préfet de police:

«Monsieur le préfet.
«Vous agents se déclarent désarmés devant l'égoïsme, voire le sauvagerie de quelques conducteurs d'automobiles et de tricycles à pétrole qui rendent la circulation impossible, dangereuse aux abords du Bois de Boulogne et dans quelques quartiers de Paris. J'ai l'honneur de vous avertir dans ces conditions que je compte mettre un revolver dans ma poche et que je m'en servirai contre le premier «chien enragé». Oui, je dis «chien enragé» dans ma lettre qui s'enfuira après avoir risqué de m'écraser moi ou les miens.»

Il faut croire que la très juste colère qu'il m'habitait à cette minute, faisait bouillonner le sang de pas mal de

gens qui avaient à se plaindre comme moi. Car, le lendemain même, la préfecture de police communiquait aux journaux une note où l'on annonçait que les mesures propres à assurer la sécurité de la circulation dans les rues de Paris allaient être prises sans délai.

D'autre part, M. le préfet de police à qui j'avais adressé un billet à côté de la lettre que les journaux ont publiée voulut bien me répondre personnellement en m'assurant qu'il partageait mon mécontentement et mon inquiétude.

Un ministre chez qui je déjeunais ce jour-là, me déclara par surcroît: —Voilà six mois que je réclame le règlement de la circulation des voitures automobiles et des tricycles, et je n'obtiens rien! Votre coup de pistolet a cassé cette glace d'indifférence.

Je m'imaginai donc avoir rendu service à mes concitoyens, quand la lecture des journaux spéciaux—ceux des marchands des tricycles à vapeur et d'automobiles—m'avertit que j'étais un malheureux, un animal rétrograde, une espèce de luron que l'on aurait dû, à tout le moins, trainer en police correctionnelle.

Des gens qui me voulaient du bien me déclaraient: —Prenez garde! Vous vous êtes brouillé avec tout l'automobilisme de France; c'est une corporation remuante, des gens très riches...

Cela ne m'a affecté qu'à demi. Car il y a une volupté secrète à s'attirer la haine des féroces et des imbéciles. Et je m'obstine à classer dans ces deux catégories tous ceux que ma protestation, pour vivre qu'elle soit, aurait indignés.

Je ne crois pas, en effet, qu'un seul homme de bon sens hésite à considérer l'automobilisme comme un progrès; d'abord, il épargnera de la souffrance animale; nous n'aurons plus le spectacle de ces chevaux épuisés et fatigués auxquels nolle religion n'a eu le courage de promettre le paradis; ils méritent si bien. Ensuite, l'automobilisme nous fera gagner du temps; il nous permettra de fréquenter les grandes routes de France. J'attends tout le premier la création de la caravane automobile qui sera le yacht sur terre, dans laquelle nous aurons notre chambre à coucher notre cabinet de travail.

Mais, c'est tout justement parce que l'automobilisme est si sûr de triompher dans l'avenir, qu'il ne faut pas le disculper au début par des actes qui surexciteront contre lui la haine des foules. Tous les honnêtes gens qui encouragent cette industrie, ceux qui y dépensent leurs facultés d'invention, ont intérêt à se lier contre les faux sportsmen qui prennent la voie publique pour un champ de courses, et qui échappent par la fuite aux conséquences de leurs fautes.

Écraser le prochain, parce qu'on est le plus fort, se sauver ensuite, cela n'est pas français. Tant que nous resterons dans notre tradition, l'opinion publique sera fidèle à celui qui prend le parti des faibles contre les égarés—contre ceux qui, pour justifier un égoïsme féroce, n'ont à nous fournir d'autre excuse que leur plaisir.

HUGUES LE ROUX.

Purgatoire

Mon bien aimé, dans mes douleurs, Je viens de la cité des pleurs, Pour vous demander des prières. Vous me disiez, penché vers moi: «Si je vis, je priai pour toi.» Voilà vos paroles dernières.

Hélas! Hélas! Depuis que j'ai quitté vos bras, Jamais je n'entends vos prières. Hélas! Hélas! J'écoute et vous ne priez pas!

«Puisse au Lido l'âme errer,» Distiez-vous, pour me voir pleurer! Elle s'enfuit sans alarme.

Ainsi sur mon froid monument L'eau du ciel tomba tristement, Mais de vos yeux, pas une larme, Hélas! Hélas!

Ce Dieu qui me vit dans vos bras, Que votre douleur le désarme! Moi seule, Hélas!

Je pleure, et vous ne priez pas.

Combien nos doux ravissements, Ami, me coûtent de tourments Au fond de ces tristes demeures! Les jours n'ont ni soir ni matin; Et l'aiguille y tourne sans fin, Sans fin, sur un cadran sans heures. Hélas! Hélas!

Vers vous, ami, levant les bras, J'attends en vain dans ces demeures. Hélas! Hélas!

J'attends, et vous ne priez pas.

Quand mon crime fut consommé, Un seul regret eût désarmé, Ce Dieu qui me fut si terrible. Deux fois, prêt à me repentir, De la mort qui vint m'avertir Je sentis l'haleine invisible. Hélas! Hélas!

Vous étiez heureux dans mes bras, Me repentir fut impossible. Hélas! Hélas!

Je souffre, et vous ne priez pas.

Souvenez-vous de la Venta, Où la gondole s'arrêta, Pour me repartir qu'à l'aurore; De l'arbre qui nous a cachés, Des gazons... qu'ils sont penchés,

Quand vous m'avez dit: «Je t'adore.» Hélas! Hélas!

La mort m'y surprit dans vos bras, Sous vos baisers tremblante encore. Hélas! Hélas!

Je brûle, et vous ne priez pas.

Rendez-les moi, ces frais jasmins, Où, sur un lit fait par vos mains, Ma tête en feu s'est reposée. Rendez-moi ce lilas en fleurs, Qui, sur nous secouant ses pleurs, Rafraîchit ma bouche embrasée. Hélas! Hélas!

Venez m'y porter dans vos bras, Pour que j'y boive la rosée. Hélas! Hélas!

J'ai soif, et vous ne priez pas.

Dans votre gondole à son tour, Une autre vous parle d'amour; Mon portrait devant lui déplaie. Dans les flots son dépit jaloux A jeté ce doux gage, et vous, A moi, vous l'avez laissé faire. Hélas! Hélas!

Pourquoi vers vous tendre les bras? Non, je dois souffrir et me taire. Hélas! Hélas!

C'en est fait, vous ne priez pas.

Adieu, je ne reviendrai plus Vous lasser de cris superflus, Puisqu'à vos yeux une autre est belle. Ah! que ses baisers vous soient doux! Je suis morte, et souffre pour vous. Heureux d'aimer, vivez pour elle. Hélas! Hélas!

Pensez quelquefois, dans ses bras, À l'abîme où Dieu me rappelle. Hélas! Hélas!

J'y descends, ne m'y suivez pas! Kaïm.

NOS ECHOS

De Paris on annonce l'inauguration du câble sous-marin partant de Brest pour aboutir au Cap Cod, États-Unis. La première dépêche a été expédiée par M. Félix Faure à Mac-Kinley lequel a répondu par la même voie. Les deux présidents se sont félicités réciproquement pour les bons rapports qui existent entre les deux nations.

On a l'honneur à Liseux les nombreuses victimes du déraillement d'un train arrivé la semaine dernière. —A Concarneau un incendie a détruit un grand nombre d'édifices. Les pertes matérielles sont énormes. On ignore s'il y a eu des victimes. —Après le naufrage du Lapérouse à Madagascar, le général Gallieni a pris des dispositions pour achever sa tournée d'inspection.

—On attribue à l'excessive chaleur qui règne sur le vieux continent les nombreux incendies qui ont causé des pertes matérielles énormes. Les forêts qui avoisinent le Ferrol en Espagne ont été presque détruites. Le grand marché de Skarbeck en Belgique, détruit; la fabrique militaire de Lyon de même. Une partie de la ville russe de Nidnij-Novogorod détruite par ses feux universels détruite, avec toutes les installations qui leur est affectée. Dans tous ces sinistres il y a eu de nombreuses victimes.

Les préfets de tous les départements ont reçu du gouvernement l'ordre de notifier à tous les officiers de l'armée la défense de changer de résidence sans en donner avis aux autorités supérieures dont ils relèvent.

—Le bruit courait hier, que les auteurs du vol commis à la maison de change rue 18 de Julio, avaient été enfin arrêtés à bord du vapeur Manila; descendus à terre et incarcérés. La police garde la plus stricte réserve.

—De Rivera on annonce que les collectivistes Burgos et Isasmendi ont disparu de Santa Ana, où la police brésilienne ne les perdait pas de vue un moment. Tranquillité complète dans toute la zone.

—Les créanciers de la raffinerie des sucres doivent se réunir au tribunal de Commerce du 1er tour le 22 courant à 2 h de l'après midi pour prendre en considération le rapport présenté par le syndicat du concours formé à la Compagnie.

Le notaire et l'huissier du même tribunal ont terminé hier l'inventaire de l'Hôtel Oriental récemment déclaré en faillite. Il ne reste plus qu'à désigner le jour où les créanciers devront présenter au syndicat nommé leurs titres et créances avec pièces justificatives.

—Le général Merrit a télégraphié à Washington que le chef des insurgés Aguinaldo l'a attaqué dans ses tranchées, mais il l'a repoussé facilement et lui a causé de grandes pertes. Aguinaldo est furieux de se voir refuser l'entrée à Manille par le général Merrit.

—De Cuba on télégraphie que les troupes espagnoles cantonnées à Santiago offrent un tableau lamentable. La misère et la fièvre causent de nombreuses victimes, et l'on presse le gouvernement de la péninsule pour en opérer le rapatriement.

Aujourd'hui à 2 heures de l'après midi a eu lieu l'interment de M. Perfecto Giot l'un des français habitant la République Orientale depuis de longues années, et qui il avait fondé des établissements importants et un pare

Collège Carnot

SOUS LES AUSPICES DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

Rue Soriano, 127 y 129

Directeur: LOUIS PARDES

Le cours est divisé en trois parties:

<i>1^{re} Partie: Supérieure</i>	Cours Supérieur dirigé par L. Parde et H. Boyer.
	Cours Moyen dirigé par L. Parde et E. Guind.
	Cours inférieur dirigé par Mme. L. Z. Parde.
<i>2^e Partie: Complémentaire</i>	Dirigée par le professeur P. Poussin.
<i>3^e Partie: Spécialités</i>	Dirigée par les professeurs P. Poussin, O. Guind, L. Parde et H. Boyer.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

En plus:

Tous les jours cours d'Anglais dirigés par le professeur H. L. Ayre.

Cours spéciaux de dictionnaire dirigés par le professeur J. Lamarque.

Et les autres cours.

Littérature française au cours Supérieur par le professeur E. Guirand
NOTA.—Le Cours Inférieur est gratuit pour les enfants français et fils de francos.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.
Trois fois par semaine: Mercredi et Vendredi, classes nocturnes gratuites de langue française.

REFINERÍA ORIENTAL DEL URUGUAY

FÉLIX GIRAUT Y COMPAÑIA

Este Establecimiento tiene, en la Calle Cerrito número 150 A la disposición de los compradores, cajones de azúcar cortado en panicos de 10 y 20 kilos de primera calidad Paris al precio de:

Por 10 cajones de 10 kilos que 1.70 los 10 kilos
 $\frac{1}{2}$ » $\frac{1}{2}$ » 1.70 $\frac{1}{2}$ » 1.70
Por cantidades inferiores . . . 1.75 »
Pagadero al contado &ajo de descuento

Ese azucar llamado primera calidad Paris está elaborado exclusivamente con azúcares procedentes de esta ciudad y es de superior calidad,



The left emblem contains the text:
200,000 Enlatados
Café soluble
EXPANSA, LATAS DE
VINO, LUBRICANTES
REPARACIÓN AUTOMÓBILS

The middle emblem contains the text:
36
Rue Vivienne
CHABLE

The right emblem contains the text:
200,000 Enlatados
CAFÉS CLÁSICOS
CORDON ROJO CAFES CLASSICS
FLORINA JERNILLAS
USUALIDAD, FINESTRA LOS ORGANOS

CH. THOMAS & CO. SAISON
 De Paris les Dames et les Enfants
 Grande et de première classe
 de la rue de la Paix.

PARIS

CITRATO DE FERRO CHABLE
 La casa de Farmacia
 Existente desde 1850.

Sastrería de A. Lacassagne y Cia.

Recibo constituyendo completos sortidos de última novedad de las mas reputadas fa-
bricas de Francia é Inglaterra.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

Sucesor de la "Jóven España".

Cermines Franceses é Ingleses. Especialidad en trajes de Amazonas. Paños especiales
para trajes de marina y liberos.

25 de Mayo núm. 298---Montevideo

EL ESQUILADOR
 Mayor remedio del mundo para curar la BARRA en los ojeos

Marca Registrada



El Esquilador
 Marca Registrada

UNICOS INTRODUCORES PARA EL RIO DE LA PLATA

METZEN VINCENTI Y CA

MISSIONES 844- MONTEVIDEO

Exíjase las Verdaderas Píldoras Monastette de CLIN y C^{ia}, que se hallan en las principales Boticas y Droguerías.

PARÍS — CASA CLIN Y C^{ia} — PARÍS




PARIS — CASA GLIN Y C^{IA} — PARIS

¡EXCELSIOR!
CAJA METALICA CON 50 FOSFOROS

es la más elegante
la más cómoda
la más sólida
la más segura
la más decente
la más manuable
la más económica
la más contentiva.

la que contiene más fuerza
la más ventajosa para el consumidor
Se venden en todos los almacenes, cafes y cigarreas al mismo precio que la caja de cartón!

PÍDASE LA CAJA METALICA



Los únicos que poseen el verdadero y genuino precioso
 Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1873, Vene-
 cia 1875, Filadelfia 1876, St. Louis 1884, Melbourne 1881, Milan 1881, N. Z. 1883, Turin
 1884, Amberes 1885 y en muchas otras ferias mundiales.

ÚLTIMAS PREMIO COMPENSAS OBTENIDAS
 Gran diploma de honor a la Exposición de Luján 1881 y Palermo 1882. Medalla
 de oro a la Exposición de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro a la
 Exposición de St. Louis 1892 y Ginebra 1894. Medalla de oro del Ministerio de Agricul-
 tura y Comercio Roma 1882.

MÁXIMAS HONORIFICIENCIAS
 Unicos concessionarios para la América del sud desde 1832.

CARLOS F. HOFFER Y C.ª GENOVA
 EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed,
 facilita la digestión, cura las fiebres intermitentes, el dolor de
 cabeza, mal nervioso, mal del hígado, el asma, el dolor de estómago, el dolor de
 cólico, anti-furibuligun, quita como el alcohol la gran cantidad de ceratificación mística
 que se deja el pueblo pagador por 1.ª sucesiva iniciativas que bajo varios nombres de
 FERNET-BRANCA se presentaban y podía legítimo

GENOVA, ITALIA
 Unicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay.

METZEN-VICENTI Y C.ª—MONTEVIDEO
 Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las le-
 yes contra los falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.

\$4—MILONES.